

Compte rendu Festival International de géographie Saint Dié des Vosges

Edition 2017 (du 29 septembre au 1^{er} octobre 2017)

Rencontre « **La France des marges** » ¹ : (29 septembre 2017, Tour de la liberté, 14h/15h)

Avec Samuel Depraz, maître de conférences, Université Lyon III et Olivier Milhaud, maître de conférences, Université Paris Sorbonne.²

Références (présentation de deux ouvrages sortis le 15 mars 2017 par leurs auteurs) :



Question aux concours CAPES / AGREGATION.³

Définition de « marges » :

OM : Ce sont des espaces peu visibles, mais aussi d'innovations. La question a une dimension éthique car ce sont des espaces a priori déclassés⁴. Le caractère disparate des marges est cependant évident et ressort de la couverture de la couverture de mon ouvrage, qui présente des tentes de « sans

¹ S.Depraz, *La France des marges, géographie des espaces « autres »*, Paris : Armand Colin coll. « U », 2017, 288 p., 27.00 €.

O.Milhaud, *La France des marges*, Documentation photographique n° 8116, La Documentation française, 2017, 64 pages, 11,90€.

² Les propos rapportés ici le plus fidèlement possible, ont été réorganisés et n'engagent pas les auteurs.

³ <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/programmes/concours/la-france-des-marges-quelques-grands-axes-thematiques>

⁴ Olivier Milhaud est spécialiste de la géographie des prisons :

Olivier Milhaud, *Séparer et punir. Une géographie des prisons françaises*, Paris, CNRS Éditions, 2017, 320p.

domicile fixe » et de migrants disposées le long d'un canal parisien. Les marges concernent aussi certains espaces touristiques (ex : haute montagne ou outre-mer) mais à chaque fois avec des problématiques et des enjeux différents. Une marge est donc un espace excentré (c'est-à-dire en bordure du territoire) et excentrique (c'est à dire en dehors des normes).

SD : Ce sont d'abord des espaces à l'écart par rapport aux normes sociales (par exemple non inclus dans des territoires connaissant une métropolisation, ou portant de l'innovation), des espaces moins visibles et marginalisés en opposition aux centres. Je note également une dimension éthique à les étudier pour prouver l'utilité de la démarche géographique, à savoir relier des objets d'étude disparates⁵. J'ai fait le choix de faire ressortir le côté « vert » de la question en couverture, mais les marges sont aussi urbaines. Elles sont aussi parfois des espaces d'innovation ou d'expérimentation, comme pour cette friche artistique rurale dédiée à la création. Des concepts voisins ont été définis auparavant par des géographes, tels le « rural profond », ou une périphérie. Les marges ne s'inscrivent pas seulement dans le concept centre-périphérie (fondé sur une lecture essentiellement économique et normative) : elles sont à l'écart physiquement, volontairement ou pas, et le géographe est aussi invité à faire un pas de côté pour les étudier : se décentrer. La marge est donc aussi quelque chose de différent, un espace autre, et parfois innovant.

□ Etudier les marges n'est pas forcément déprimant, et il faut dépasser la connotation négative du terme, même si cela fait aussi partie du champ de réflexion avec les questions autour du handicap, du non intégré et du retard.

Tout espace alors n'est-il pas une marge ? Une marge = tout et n'importe quoi ?

OM: Tout espace est un espace en marge au final pour un géographe, mais pas pour « l'habitant » : on peut donner l'exemple de la commune de Maripasoula dans la forêt guyanaise, plus grande commune de France et deux fois plus étendue que la Corse... Un SDF qui habite une anfractuosité dans un quartier parisien ne se considère pas en marge. Se pose aussi la question des marges subies ou choisies, de la construction spatiale de la marginalité : habiter des grands ensembles en Corée du Sud est perçu comme une réussite et un apogée, alors que la banlieue pavillonnaire y est moins valorisée. Tous les acteurs jouent avec l'espace et veulent s'approprier un territoire. Le géographe se doit donc de réfléchir à toutes les échelles (micro / macro), étudiant des groupes sociaux ou des trajectoires individuelles, avec des effets de zoom dans le cadre d'une démarche spiralaire, et en faisant jouer les focales, les échelles pour donner du sens. Il peut ainsi se pencher sur la territorialité de l'homosexualité, ou celle de la prostitution⁶... Cela va bien au-delà de l'étude de la « France des pauvres » (en intégrant en effet les territoires de l'innovation ou les questions autour du handicap), mais la pauvreté demeure centrale dans le questionnement de départ : 10% des SDF dorment dehors en France, 90% étant hébergés (plus ou moins longtemps) dans des foyers, des hôtels, des associations. Il y a donc des mondes de la pauvreté. De même la marge peut être choisie (résidences fermées et « gated communities », monastères et couvents).

⁵ Samuel Depraz est spécialiste des espaces naturels protégés et des espaces ruraux : Samuel Depraz, *Géographie des espaces naturels protégés : Genèse, principes et enjeux territoriaux*, Paris, Coll. U, Armand Colin, 2008, 320 p.

⁶ Influence des « gender studies » et « subaltern studies ».

SD : J'émets une petite réserve : la marge est un concept relatif : on est toujours en marge de quelque chose. La marge n'est pas un concept spatial, c'est plutôt une production sociale⁷. Le géographe doit dépasser cette dimension en identifiant la diversité de ces espaces, en proposant une typologie décrivant les formes spécifiques d'espaces et réfléchissant sur la question de la mise en marge. Il s'agit donc de théoriser, de mettre en évidence des catégories géographiques classiques, pour mieux ensuite les déconstruire en montrant les liens tissés entre elles et la production d'inégalités générées. On peut ainsi mettre en évidence la marginalisation des espaces ultramarins et certains espaces urbains français, pour ensuite montrer que des phénomènes ségrégatifs identiques ou liés entraînent le maintien dans cette situation. L'approche est plus sociologique donc et je fais le même constat : on va aussi au-delà de la géographie de la pauvreté, même si elle est évidemment présente dans la question. Le géographe doit appréhender les inégalités, en mettre en avant les facteurs, mais c'est l'action politique qui doit ensuite prendre le relais. Je pense nécessaire de nuancer la question des marges choisies et subies : les marges sont toujours les deux à la fois, car partout et toujours il y a une part de contrainte et de choix dans la décision de son lieu de vie.

□ une prudence est donc à conserver dans l'approche de cette question des marges. La pauvreté n'est pas le seul axe de la question, et elle est elle-même une réalité multidimensionnelle complexe, comme l'ont montré les nombreux travaux des sociologues sur ce sujet.

N'a-t 'on pas un risque de se lancer dans une géographie pointilliste avec cette question ? Doit-on aborder tous les espaces ?

SD : Cela revient à mettre en avant la difficulté pour réaliser un croquis ou un schéma synthétique à l'écrit ou l'oral du concours. C'est un vrai défi sur cette question. Quels aplats choisir ? Lier à un phénomène social revient à simplifier l'approche or il y a une vraie complexité à réaliser une carte des marges à l'échelle française. Celle-ci sera nécessairement une simplification et une généralisation. Il faut donc catégoriser⁸ mais sans être prisonnier des représentations ainsi mises en avant. La carte est un choix, il faudra assumer les impasses faites. A noter que des croquis peuvent être envisagés à d'autres échelles en complément pour nuancer le simplisme inhérent à l'exercice traditionnel et attendu. Une porte de sortie peut être envisagée : renoncer à l'idée que les marges sont fixes et donc à une forme de cartographie. Les marges deviennent ainsi des processus évolutifs avec différentes manières de mise à l'écart, en prenant en compte les études subalternes et les travaux sur l'altérité. Il s'agit d'en faire une « révolution heureuse » en changeant le regard sur la géographie de la France pour dépasser la vision normative habituelle du dynamisme économique et productif positif. La marge devient ainsi un processus placé dans une nouvelle démarche géographique d'études des inégalités et des disparités. Le choix de traiter le domaine ultramarin français en premier dans le livre est un vrai choix, pour renverser les choses, lui donner la première place et pour réaliser ce décentrement indiqué plus haut. Il s'agit d'aller au-delà de l'exotisme et montrer que cet ailleurs est au final très proche. Les émeutes guyanaises de l'été et les phénomènes météorologiques récents confortent d'ailleurs cette vision.

OM : Se pose aussi la question de la marge à différents moments : en effet la haute montagne de la Vanoise est très touristique tant au cœur de l'hiver que de l'été. Il en va autrement en automne et au

⁷ Les questions de la marginalité et de la marginalisation ont été d'abord étudiées par la sociologie, qui influence donc la géographie.

⁸ NDLR : comme cela a été fait dans son ouvrage

printemps. Se pose aussi la question de l'alpiniste qui veut atteindre la partie la plus marginale du lieu. Il est donc très difficile de sortir du pointillisme : la question amène à redéfinir la géographie, qui se place ainsi dans l'étude des contextes. Cela est encore complexifié par le fait que des « processus d'invisibilisation » sont parfois à l'œuvre : les homosexuels ne sont pas visibles dans certains lieux par exemple⁹. L'intérêt de la question est enfin aussi de rechercher une « autre façon de faire France », notamment en réfléchissant sur l'outre-mer : La Nouvelle Calédonie compte plus de langues différentes que l'Europe, la Polynésie parle de Dieu dans son hymne, Mayotte compte 99% de musulmans, et l'UE est aussi présente en Guadeloupe. La France a ainsi pour premiers voisins frontaliers, terrestres ou maritimes (par l'étendue) le Brésil puis l'Australie...

JC Nicolas
IA IPR HG
Académie de Bordeaux

NB : Les propos recueillis lors de cet échange public sont une retranscription et n'engagent pas leurs auteurs.

⁹ Cf. Marianne Blidon, « Distance et rencontre : éléments pour une géographie des homosexualités », thèse de doctorat de géographie, sous la direction de Christian Grataloup, Paris, Université Paris VII, 2007.